



Crâne Maculé

Nicolas Cranne

Nicolas Cranne est mort. Et ressuscité. Et mort à nouveau, et ainsi de suite. Il s'incarne en textes, se désincarne en signatures. Ayant traversé de nombreux pseudonymes, ayant balayé de nombreuses publications, édité l'année dernière par un label musical, traduit en espagnol pour la revue Sable, prostré aux pieds d'artistes contemporains se servant de ses textes comme d'une matière à hacher, il fuit à sa manière pour mieux se retrouver. Comprenez ses histoires comme vous le voudrez, il dort quand vous les lisez.

Illustration : Cédric Poulat

Certains disent que la Tranche Sacrée est conservée en haut de la première tour écarlate, au sommet des collines cadavériques.

Laissez votre jeunesse vous guider vers le mont herbu dédié à la déesse Vénus, puis continuez au nord, là où dans l'Autre Royaume se trouve souvent un Chemin des Dames. Évitez le cratère de l'ancien pont, montez au nord encore et trouvez enfin les collines jumelles.

Sur chacune d'elle se dresse une tour avachie, une pyramide sans angles, écarlate comme la passion.

La colline ouest est composée de cadavres. Là gisent tous ceux qui ont voulu s'emparer de la Tranche Sacrée.

Suivons ce chevalier qui s'avance.

Il reste un moment fasciné par la pâleur de la colline. Son regard glisse sur le mont est. Cache-t-il, lui aussi, un trésor inaccessible ? Peu importe, il est venu pour affronter le gardien de la Tranche, le tristement célèbre Crâne Maculé.

Il gravit la colline de macchabées, glissant parfois, s'accrochant à un os, plongeant malgré lui ses doigts dans un œil béant, un œil qu'aucun corbeau n'est venu picorer. Il n'y a pas de charognards sur les collines cadavériques, pas de vermine. Les corps pourrissent lentement sans jamais être mangés.

Le chevalier voit maintenant la tour écarlate, comme un dôme un peu dressé, une ziggourat bubonique. Elle semble être vivante, pulser lentement, attendre son visiteur.

On y entre par un large portail, ouvert et humide, chaud. Mais pas pour autant rassurant. Une poisse se dégage du sol, vient ramper sous vos pieds pour lécher vos orteils.

Un grand escalier de chair attend les intrépides. On peut y apercevoir quelques veines battantes, qui se rompent parfois sous le pas décidé des héros gonflés de courage ou de folie.

Notre chevalier le gravit lentement, comptant les marches.

Il sait que Crâne Maculé lui posera une énigme. S'il y répond, il vivra et pourra continuer son ascension. S'il se trompe, il mourra et viendra rejoindre les cadavres qu'il a piétinés pour venir ici, pour venir mourir.

Il compte quatorze cents marches et se retrouve dans une salle de chair aux meubles d'os, aux rideaux de tendons. C'est un salon